



SERMONS

S V R

LE I. CHAPITRE DE LA L. Epître de S. PAUL aux Thessaloniens.

PREMIER SERMON.

I. AVX THESSALONICIENS, Chapitre I, v. 1.

*Paul & Silvain & Timothée à l'Eglise
des Thessaloniens, qui est en Dieu le Pere
& au Seigneur I. Christ: Grace vous soit &
paix de par Dieu nôtre Pere, & de par le
Seigneur Iesus Christ.*



OMME entre toutes les
charges que les hommes
ont exercées par la com-
missiô de Dieu sur la terre
dés leccômmencement des siecles, il n'y
en a jamais eu ni de si importante que

A celle

celle des Apôtres qui ont esté immédiatement apelez par la bouche de son Fils pour y fonder & establir son regne & pour amener ses esleus à la vie éternelle : ni de si ample , puis qu'ils avoyent pour leur diocese tout l'univers ; ni de si difficile , veu qu'il estoit qu'estion d'abroger la Loi de Moïse parmi les Juifs , d'esteindre l'idolatrie entre les Payens, de faire reconnoistre aux uns & autres l'Evangile de Iesus-Christ, & en un mot de faire un monde tout nouveau : & qu'ils n'avoyent pas seulement à dresser des Eglises en une infinité de lieux , mais à les avancer tous les iours en la connoissance de la verité, & à les affermir contre toutes les tentations qui leur pouvoient estre livrées par les hommes & par les Demons : Aussi pouvons-nous dire avec verité qu'entre tous ceux qui ont eü cette charge il n'y en a eu aucun qui y ait esté appelé d'une façon si glorieuse que l'Apôstre Saint Paul , à qui pour cet effect le Fils de Dieu est apparu du Ciel tout rayonnant de Majesté ; ni qui y ait esté instruit d'une ma-
niere

niere si extraordinaire, ayant esté ravi iusques au troisiéme Ciel, où il a veu & entendu des mysteres inenarrables; ni qui y ait servi son maistre avec plus de ferveur & de zele; n'y qui ait planté plus grand nombre d'Eglises aux lieux ou l'Evangile n'avoit pas esté encore entendu; ni qui après les avoir plantées les ait cultivées avec plus de soin & d'affiduité; ni qui ait fait plus grand nombre d'escrits pour la Religion Chrestienne, & pour l'instruction des Eglises de tout le monde & de tous les siecles; ni qui ait couru de plus grands dangers, soustenu de plus grands combats & enduré de plus violentes persecutions; ni en fin par qui Dieu ait fait de plus grandes merveilles de toutes sortes pour l'avancement de son regne, & pour le bien de ses esleus. Cela se voit fort clairement & par l'histoire de sa vie contenuë au livre des Actes, & par ses divines epistres qu'il a escrites en diverses occasiõs. De ces epistres dont la plus-part vous ont esté depuis quelques années en çà exposées en cette chaire, les deux premieres qui

A 2 ont

ont esté escrites ont esté celles qu'il a adressées aux fideles de Theffalonique, lesquelles nous nous proposons de vous expliquer desormais avec l'assistance du Sainct Esprit, lesiugeans estre des plus considerables de toutes en plusieurs égards : car si nous regardons les dogmes qui y sont enseignez, encore qu'elles n'exposent pas ceux de l'Incarnation, de la Predestination, de la Vocation & de la Iustification devant Dieu, comme font celles qu'il a adressées aux Romains, aux Galates, aux Ephesiens & aux Colossiens, elles nous en expliquent d'autres qui sont de tres-grande importance, & qu'il n'a pas traité dans les autres. Si nous considerons les devoirs de la vie Chrestienne, il y en donne tous les preceptes necessaires, les uns plus amplement & les autres moins, mais tous en des termes d'une singuliere efficace. Si nous nous arrestons en fin à la tendresse qu'il a pour toutes les Eglises de Dieu, & à la sollicitude continuelle où il est pour leur affermissement en la foy parmi toutes sortes

tes

sur I. THESSAL. I, v. 1.

tes d'esprouves, il est impossible d'en avoir de plus exprés & de plus cordiaux témoignages que ceux qu'il leur en donne en ces deux lettres, comme vous l'entendrez desormais moyennant la faveur de Dieu.

De la premiere que nous entamons aujourdhui, nous-nous sommes contentez de vous lire la salutation par laquelle il y entre, où nous avons trois choses à considerer, les Ministres au nom desquels est faite cette lettre; l'Eglise à laquelle ils l'adressent; & le souhait qu'ils font pour elle. Pour les Ministres qui la font Saint Paul en nomme trois, entre lesquels il se met le premier, tant parce que c'étoit luy proprement qui la composoit & qui la dictoit, que parce qu'il estoit Apostre, ce que les autres n'estoyent pas, car ils n'estoyent qu'Evangelistes, qui n'agissoient d'ordinaire que par les ordres & selon les instructions: mais puis après il s'en associe deux autres. L'un est *Sylvain*, qui est celuy duquel Saint Pierre dit au cinquième de sa premiere, *Je vous ai escrit par Sylvain nostre frere*.

A 3 re

re qui vous est fidele, comme i'estime, vous exhortant & tesmoignant que c'est la vraie grace de Dieu en laquelle vous estes ; & le mesme que Sainct Luc dans les Actes appelle Silas qui a accompagné Sainct Paul en ses voyages , qui a esté fouëtté & emprisonné avec luy à Filippes, qui a esté encore persecuté avec luy à Thessalonique , & qu'il ioint par trois fois avec Timothée le mettât touiours le premier, aussi bien que Sainct Paul fait icy, parce sans doute qu'il devoit Timothée ou en âge , ou en ordre de reception , ou en l'un ou en l'autre ensemble. L'autre est *Timothée*, dont Sainct Luc dit qu'il estoit fils d'une femme Iuive fidele , mais d'un pere Grec , qui avoit bon tesmoignage des freres de Lystre & d'Iconie, que Sainct Paul le choisit pour compagnon ordinaire de ses voyages , & qu'il l'envoya plusieurs fois en la visite des Eglises. C'est celuy qu'il appelle en divers lieux de ses epistres *son compagnon d'œuvre en l'Evangile, son frere bien aimé & fidele au Seigneur, son vrai fils en la foy*, luy rendant tesmoignage qu'il sert à l'œuvre

du

du Seigneur comme luy-mesme, & qu'il luy sert en l'Evangile ainsi que l'enfant sert au pere, duquel en fin il parle part tout comme de son bras droit, ou plustost comme d'une moitié de luy-mesme. Il ne fait mention que de ces deux que ces Thessaloniens connussent particulièrement ; Silvain, parce qu'il avoit travaillé conjointement avec Sainct Paul en leur conversion ; & Timothée, parce que Sainct Paul le leur avoit envoyé pour les cõfirmer en la foy. Mais ne fut-ce pas Sainct Paul seul qui composa, & qui dicta cette epistre ? Oui. Pourquoi donc nomme-t-il ces deux avec luy ? Parce qu'il l'escrivit de leur avis & avec leur consentement, leur en ayant sans doute communiqué le dessein. Et ainsi s'est-il souvent pratiqué en l'Ancienne Eglise par les grands serviteurs de Dieu, comme nous le voions dans les lettres de S. Cyprien, & dans celles de plusieurs autres. Il est vray que nonobstant cela il eust peu l'escire en son nom seulement sans qu'ils eussent suiet de s'en plaindre ; mais il a joint leur nom au

sien , premierement pour faire voir
 l'honneur qu'il leur portoit à cause de
 l'excellence de leur vocation, des gra-
 ces extraordinaires qui estoient en
 eux, & de la fidelité avec laquelle ils
 vacquoient à l'œuvre de Dieu, & pour
 reconnoistre par là les grands, & assi-
 dus services qu'ils luy rendoyent en
 l'exercice de sa charge, afin qu'ils con-
 tinuassent à bien servir avec tant plus
 de courage & de zele; comme ils pre-
 noient part à ses peines, à ses travaux
 & à ses combats , aussi leur faisoit-il
 tres-volontiers part de son honneur en
 la conduite & en l'instruction de l'E-
 glise. Ainsi S. Pierre honoroit tous les
 fidelles Ministres de Christ les trait-
 tant comme ses egaux quand il disoit
*Je prie les Anciens , moi qui suis Ancien
 avec eux , c'est à dire Pasteur ou Mini-
 stre; tant & luy & Sainct Paul estoient
 esloignez de l'orgueil de celuy qui se
 dit estre leur successeur, qui ayant usur-
 pé une domination tyrannique sur les
 heritages du Seigneur, tient le plus bas
 qu'il peut ceux qu'il a rendus ses ser-
 viteurs, & se deschargeant sur eux de*

tou-

toute la peine retient pour soy toute l'autorité & tous les avantages. Par là auffi Sainct Paul a voulu rendre ces grands & excellens Ministres plus recommandables aux Eglises auxquelles de fois à autre il les envoyoit, afin qu'ils les receussent, comme il est dit des fidelles de Corinthe à l'endroit de Tite *en crainte & tremblement*, c'est à dire avec toute sorte de respect & de reverence, comme des serviteurs extraordinaires de Iesus Christ, qui estoient autorisez par un grand Apostre, & qu'il reconnoissoit pour ses compagnons. J'aioué encore qu'il l'a fait afin que sa parole en la bouche de deux ou trois tesmoins fût plus ferme : car le consentement de la conformité des Docteurs de la Religion Chrestienne fert merveilleusement à l'edification de l'Eglise & à sa confirmation en la saine doctrine; au lieu que quand chacun d'eux en presche, & en escrit son propre sentiment sans approbation des autres, elle a beaucoup moins d'efficace, & la foy des fidelles moins d'assurance.

Voilà

Voilà pource qui est de ceux au nō desquels cette lettre a esté escrite, mais voyons maintenant à qui c'est qu'ils l'ont adressée. *A l'Eglise, disent-ils, de Thessalonique qui est en Dieu le Pere & au Seigneur Iesus Christ.* Thessalonique estoit une grande & puissante ville dans la Macedoine, qui fut appelée de ce nom composé de *Thessale* & de *Nike* c'est à dire victoire, parce que Philippe de Macedoine avoit emporté là auprès une memorable victoire sur les Thessaliens, dont il voulut que sa ville portast le nom, & cette ville-là aussi, à laquelle il est toujours demeuré depuis. C'est cette ville-là où Theodose par un emportement de colere fit faire ce cruel massacre pour lequel il fut retranché de la communion des saints Sacremens par S. Ambroise Evesque de Milan, & qui au departemēt des dignitez Ecclesiastiques fut faite Chef, & Metropolitaine de tout l'Illiric. Là Saint Paul accompagné de Sylvain, fōda une Eglise Chrétienne comme il nous est représenté *Act. 17.* car ce divin Apostre selon

fa

sa prudence ayant à travailler en tant de Provinces pour le service de son Maistre, & ne pouvant pas en chacune suivre toutes les villes l'une après l'autre, ce qui eust requis trop de temps, avoit acoûtumé de s'attacher aux principales, comme estoit Antioche en Syrie, Rome en Italie, Corinthe en Achaïe, Ephese en l'Asie Mineure, Colosse en Phrygie, & Philippe en Macedoine, comme à celles où il avoit une plus grande moisson à faire, & dont l'exemple devoit estre de plus grande efficace pour la conversion des Provinces entieres. Ce fut pour la mesme raison que luy, & ce saint homme qu'il avoit pris avec soy s'adresserent à Thessalonique. Ils n'y demeurèrent pas long temps, car par la malice des Juifs il s'y esleva une persecution furieuse contr'eux, si bien que les fideles qui les voioyent en un extraordinaire danger, furent contrains de les faire sauver de nuit à Berée: mais ils y firent des merveilles pendant le peu de temps qu'ils y furent: Car y ayant presché l'Évangile quelques-uns des
Juifs

Iuifs ayans creu s'aoignirent à eux, & une grande multitude de Grecs en suite, avec des femmes de qualité en bon nombre, & s'y forma une tres-belle Eglise de laquelle quoy qu'absens de corps ils prirent toûiours depuis un grand soin, parce qu'il importoit merueilleusement à l'establissement du regne de Dieu dans la Province, qu'elle y fust conservée & qu'elle s'y accroust. Mais remarquez comme ils la qualifient, *L'Eglise de Thessalonique*, disent-ils, *qui est en Dieu le Pere & au Seigneur Iesus Christ*, c'est à dire, qui a une sainte & mystique communion avec Dieu, & avec nostre Seigneur Iesus Christ par la foy. O admirable & soudain changement de la dextre du Souverain! Au paravant Thessalonique estoit une ville remplie de Payens *qui*, comme il est dit de ceux d'Ephese, *estoyent hors de Christ, n'ayans rien de commun avec la Republique d'Israël, estans estrangers des alliances, n'ayans point d'esperance de la promesse & vivans sans Dieu au monde.* Il y avoit aussi une Synagogue de Iuifs qui reconnoissoit bien le vray Dieu qui avoit

Sur I. THESSAL. I, v. 1. 13
voit esté adoré par leurs peres, & en la
Loy duquel ils avoyent esté instruits
dés leur enfance, mais qui estoient
ennemis mortels de Iesus Christ, & de
sa verité, des Chrestiens il n'y en avoit
point, & tout d'un coup Dieu y ayant
envoyé Paul & Silvain pour y annon-
cer l'Evangile, un grand nōbre d'éleus
de Dieu l'ayans entendu de leur bou-
che l'embrasserent avec foy, & entre-
rent par là en la communion du vray
Dieu, pour n'adorer desormais autre
que luy seul; & en celle de Iesus Christ
pour ne chercher dés lors leur salut en
nul autre qu'en luy. C'est ce qu'enten-
dent ces saints hommes quand ils di-
sent *Qu'elle est en Dieu, & en Iesus Christ.*
En cette Eglise-là Saint Paul & Silvain
avoient esté persecutez, & elle avoit
esté en grand souci pour eux, elle fut
persecutée depuis elle-même, & eux
en furent en grande sollicitude pour
elle, ce qui les obligea après le retour
de Timothée que Saint Paul luy avoit
envoyé pour la fortifier, à luy escrire
cette lettre en laquelle ils la saluēt
par ce vœu vrayment Apostolique,
Grace vous soit & paix de par Dieu nostre

Pere, & de par nostre Seigneur Iesus Christ:
 où il nous faut remarquer deux choses,
 Quels biens ils luy souhaitent, c'est
 assavoir la grace & la paix; & à qui c'est
 qu'ils s'adressent pour les obtenir, c'est
 assavoir à Dieu nostre Pere, & à nostre
 Seigneur Iesus Christ.

Quant aux biens qu'ils luy souhaitent,
 L'ancien salut des Ebreux estoit
Paix vous soit, mais depuis la revelatiõ
 du mystere de nôtre Redemption gra-
 tuite, les Saints Apostres ont conioint
 au desir de la paix le souhait de la gra-
 ce, & mesme ils commencent ordinaie-
 rement par la grace comme estant la
 source de la vraye paix : Car il n'y a
 point de paix pour celuy qui n'est pas
 en grace avec Dieu à cause des re-
 mords de sa mauvaise conscience, &
 des frayeurs du iuste iugemét de Dieu
 auquel il a à rendre conte. *Il est comme*
une mer agitée qui iette sa bouë & son li-
mon, & on luy peut dire comme Iere-
 mie disoit à Passur, *Tu ne seras plus ap-*
pelé Passur, mais Magormissabib, c'est à di-
 re un homme qui a des espouvante-
 mens à l'entour de soy, son liët mesme
 n'a point de charme qui puisse endor-

Ier. 20. 3.
 10.

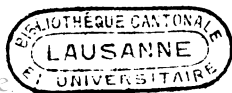
mir son ennuy, mais luy est comme ce-
luy de Basan un liét de fer froid & dur
tout ensemble, d'où il ne se releve que
tout cassé & tout moulu; au lieu que le
fidelle qui est en la grace de Dieu se
couche, & se releve en paix d'autant
que l'Eternel le soûtient. Or le mot
de grace emporte trois choses, l'action
gratuite de la volonté divine envers le
pecheur qui croit & se repent, par la-
quelle il l'adopte en Iesus Christ nostre
Seigneur & luy pardonne misericor-
dieusement ses pechez; les dons habi-
tuels que Dieu luy confere pour la
sanctification de son ame, comme la
devotion, la charité & les autres ver-
tus salutaires : & enfin l'assistance ac-
tuelle de Dieu par laquelle les rege-
nerez après avoir receu la grace habi-
tuelle sont fortifiez en la foy, & en l'e-
xercice des bonnes œuvres; car l'hom-
me, mesme après qu'il est sanctifié par
la grace a besoin en chaque action de
foy & de pieté qu'il exerce, d'estre as-
sisté d'un secours actuel de Dieu, &
d'une grace speciale de son Esprit sans
quoy il ne sauroit rien faire. Et ces
trois

trois graces sont necessairement con-
jointes, la grace habituelle n'estant cō-
ferée à personne que la grace applica-
te n'ait precedé, & que la grace assi-
stante ne suive & n'accompagne con-
tinuellement.

A cette grace ils ioignent *la paix*,
mot par lequel les Ebreux entendoÿt
la prosperité temporelle, mais par le-
quel au Nouveau Testament est prin-
cipalement entendu le contentement
de l'ame fidelle assuree de sa recon-
ciliation avec Dieu, de laquelle Iesus
Christ dit *Je vous donne ma paix*, & l'A-
postre Rom. 5. *Estans iustifiez par foy nous
avons paix envers Dieu par Iesus Christ:
Paix qui surpasse tout entendement, & qui
garde nos cœurs & nos sens en Iesus Christ
nostre Seigneur.* Et ie ne doute pas que
ce ne soit ce precieux effect de la gra-
ce qu'il a principalement souhaité aux
fideles de Thessalonique: Mais en une
salutation comme celle-cy adressée à
un corps d'Eglise, où le Diable travail-
loit continuellement aussi bien qu'en
toutes les autres à faire naistre des
diffensions & des haines, & contre la-
quelle

quelle il suscitoit tous les iours de nouvelles persecutions, on peut fort bien estendre la signification de ce mot, tant à cette concorde que l'Apostre recommande tant aux fideles en toutes ses epistres, & que le Psalmiste compare à l'huile precieuse qui estoit iadis espandue sur la teste du souverain Sacrificateur, & à la rosée des montagnes, qu'à la tranquillité temporelle qui estoit necessaire à l'Eglise pour respirer un peu des persecutions violentes dont elle estoit si souvent agitée. Car comme la terre a bien besoin d'estre en certain temps labourée pour recevoir les semences iettées en son sein, & pour estre plus susceptible des influences des astres & de la pluie & rosée du Ciel, neantmoins a besoin aussi de repos, parce que si elle estoit continuellement labourée, elle ne pourroit rien produire; ainsi l'Eglise a besoin d'estre quelquefois affligée pour apprendre dans la souffrance ce qui s'apprend mal-aisément dans la prosperité, à se repentir de ses fautes, à prier Dieu avec zele, à renoncer à bon escient à soy-même, à

B renon



renoncer à tout ce qui l'attache à la terre, & à soupirer après le Ciel & après ses consolations éternelles; mais si ses ennemis, pour parler avec le Prophete, *labouroyent* continuellement *sur son dos*, & y tiroyent tout au long leurs *selons*, il seroit impossible veu la fragilité de la chair, qu'elle subsistast ni qu'elle s'accreust. C'est pourquoy après avoir esté exercée quelque temps, elle a besoin de quelque intervalle de paix pour se r'avoit, & respirer & pour estre multipliée par la consolation du Saint Esprit, comme il est dit de celles de Judée, de Galilée & de Samarie Act. 9.

Voilà les biens que ces saints hommes souhaittent à l'Eglise & qu'ils ne luy souhaittent pas seulement, mais pour lesquels ils presentent leurs vœus à celuy qui seul les peut donner, pour montrer par mesme moyen aux fideles à qui ils doivent s'adresser pour les obtenir, *à Dieu nostre Pere, & de par nostre Seigneur Iesus Christ.* A Dieu comme à la source de toute grace & de toute paix, & à Iesus Christ comme à celuy qui nous les a acquis par son

Sur I. THESSAL. I, v. 1. 19

son merite , qui nous les confere par son Esprit, & qui nous les conserve, & nous les confirme par la faveur de son intercession envers Dieu. L'appelle Dieu source de toute grace , parce que si par le mot de grace nous entendons la faveur gratuite il l'exerce sans cesse envers ses élus, & n'en prend le motif que de sa propre bonté , les aimant en toute eternité parce qu'il les a aimez de toute eternité, *Je t'ay aimé d'une amour eternelle*, dit-il, Ier. 21. *pourquoi ai-je prolongé envers toy ma gratuité.* Si les dons habituels, il est *le Pere des lumieres duquel descend toute bonne donatio & tout don parfait.* Si le secours actuel de son bon Esprit, il ne le denie jamais à ceux qui le prient de bon cœur, que son soin assidu conserve leur esprit & que le sien qui est l'Esprit franc les soutienne. Comme il est la fontaine de toute grace, aussi est-il l'auteur de toute paix : car s'il est question de la paix de la conscience; c'est luy qui donne à tous ses enfans les iustificans par la foy, & les assurant que leur paix est faite avec luy par le sang de son

B 2 Fils

Fils bien-aimé. Si de l'union de charité entre les fideles, c'est le Dieu de dilection & de paix & non pas de dissension. Si de la prosperité & du calme de son Eglise dans le monde, c'est moy, dit-il en Esaïe, *qui fais la paix*; & c'est pourquoy l'Eglise de Judée luy dit dans le mesme Prophete; *Eternel tu nous donneras la paix; car aussi tu nous as fait toutes nos affaires.* Or ces saints hommes, comme vous voyez, ne le considerent pas icy comme Dieu simplement qui a en soy la plénitude de tout bien, ni comme Createur qui communique abondamment les biens de la nature à tout homme, mais comme *notre Pere*; entant qu'il est le Pere de nostre Seigneur Iesus Christ, de qui nous avõs l'honneur d'estre membres, & qu'il nous regenere par son Esprit pour nous faire nouvelles creatures & rendre participans de sa nature divine, c'est assavoir de sa sainteté & de sa vie bien-heureuse, & qu'ils se proposent cette qualité pour fondement de confiance avec laquelle ils font cette priere à Dieu pour les Thessalonicíes.

Et

Et certes quand nous venons à considérer qu'il est nostre pere & de tous nos freres, il n'y a rien que nous ne nous devions promettre de luy & pour nous & pour eux ; Si vous, dit Iesus Christ, bien que vous soyez mauvais, savez bien donner à vos enfans choses bonnes, combien plus vostre Pere qui est aux Cieux donnera-t-il des biens à ceux qui les luy demandent ? C'est pourquoy le souverain maistre de nos devotions nous a commandé de luy dire pour premier motif de nostre priere. *Nostre Pere qui es aux Cieux.* Mais parce que ni nos personnes ni nos prieres ne sauroient plaire à Dieu depuis le peché que par l'intervention d'un Mediateur qui nous reconcilié avec luy, & nous le rende favorable, ils aiouëntent, & de par nostre Seigneur Iesus Christ, comme de par ce luy de la plénitude duquel nous puisons tous grace sur grace, qui a fait nostre paix avec Dieu par le sang de sa Croix, & qui l'a Evangelisée à ceux qui estoient loin & à ceux qui estoient près, nous donnant aux uns & aux autres en un mesme esprit accez au pere. ; & ils l'appellent le Sei-

gneur non seulement comme celuy qui nous a faits comme tout le reste des creatures , mais qui nous a acquis par son propre sang ; aux pieds duquel le Pere a assuietti toutes choses , lequel il a donné sur tous pour Chef à son Eglise ; & duquel côme d'un Seigneur tres-bon & tres-puissant tout ensemble nous devons esperer toute grace, toute protection, toute paix, toute ioye, & toute consolation .

Voilà, *Mes freres*, ce que nous avions à vous dire sur ces trois points de nôtre texte. C'est à nous maintenant à les mediter avec attention, afin d'en recueillir les fruits salutaires que Dieu nous y presente pour nostre instructiõ & pour nostre consolation. Premièrement donc quand nous voyés ces trois excellens Ministres de Christ, ce grand Apostre qui avoit le premier fondé l'Eglise de Thessalonique ; ce Sylvain qui avoit travaillé avec lui, & ce Timothée qui l'estoit allé visiter de la part de Saint Paul, qui se sont joints ensemble pour luy escrire cette divine Epître : Nous qui avons l'honneur de ser-

vir

VIE Dieu au saint Ministère de sa Pa-
role aprenons de là avec quel soin, a-
vec quel zele, avec quelle charité, a-
vec quelle concorde, & avec quelle af-
fiduité nous devons travailler de vive
voix & par escrit à l'edification de l'E-
glise, dont Dieu nous a commis le soin
pour luy en pouvoir rendre bon conte
& à l'heure de nostre mort & en la
derniere venuë de nostre Maistre, afin
que ceux que nous instruisons aujour-
d'hui en son Nom soyent alors devant
luy nostre couronne & nostre gloire.
Et vous *Chers freres* pour qui nous tra-
vailons sous la direction & sous la cõ-
duite de son Esprit, reconnoissez la
grande grace qu'il vous fait de vous
donner nombre de Pasteurs qui d'un
consentement unanime vous dispen-
sent les graces & les Sacrements, qui
par leurs Sermons & par leurs Escrits
vous fortifient tous les iours en la foy,
qui vous consolent en vos afflictions,
& qui à vostre mort vous assistent pour
vous conduire par leurs exhortations
& par leurs prieres à la vie eternelle.
Remerciez-le de tout vostre cœur : &

quant à vos Pasteurs, chérifiez-les & les respectez comme des personnes qui sont la bouche de Dieu envers vous en vous annonçant sa Parole, & la vostre envers luy en le prians iour & nuit pour vous, & pour vos familles : & comme ils le prient pour vous, priez-le aussi pour eux qu'il les conduise par son Esprit, qu'il les protege par sa providence, qu'il benie leurs labeurs, qu'il vous les conserve tous aussi long temps qu'il verra estre necessaire, & que quand il en voudra retirer quelques-uns à soy, il en suscite d'autres qui continuënt à vous & à vostre posterité les fonctions de ce saint Ministère à sa gloire & à vostre salut.

Quand puis après nous entendons ce qui est dit icy de l'Eglise, qu'elle est en Dieu le Pere & au Seigneur Iesus Christ remarquons en cela & nostre devoir & nostre avantage. Nostre devoir est de nous attacher entierement à Dieu & à nostre Seigneur Iesus Christ, de n'adorer iamais autre que ce grand Dieu qui nous a faits & qui nous a tellement aimez qu'il a donné son propre

Fils

Fils afin que croyans en luy nous ne perissions point, mais ayons la vie eternelle; de ne reconuoistre jamais autre Mediateur envers luy que nôtre Seigneur Iesus Christ, ce bon Sauveur qui seul est mort pour nous en la Croix, & seul intercede pour nous en la gloire. de consacrer à l'un & à l'autre toutes les facultez de nostre ame, tous les membres de nostre corps & toutes les parties de nostre vie, & d'y avoir tout nôtre cœur, toute nostre esperance & toute nostre consolation. Ceux qui ont d'autres obiects de leur foy, & de leur service religieux, & qui mettent ou en eux-mesmes ou en la creature l'assurance de leur salut ne sont pas son Eglise; & s'ils en prennent le titre ils ne le portent qu'à fausses enseignes: Ceux aussi qui font bien profession de la vraye religion, mais qui vivent sans foy, sans repétance & sans aucune des vertus Chrestiennes, comme s'ils n'avoÿent nulle connoissance de Dieu ni de nôtre Seigneur Iesus Christ, encore qu'ils vivent exterieurement en la communion de l'Eglise n'en sont pas les vrais mem-

membres: Ils n'en font que les mauvaises humeurs qui doivent estre iettées dehors comme ne servans qu'à l'infecter & à la tourmenter. Car vous avareux, qui n'avez vostre cœur qu'à la terre & aux biens qui se tirent de ses entrailles, & qui ne pensez nullement aux spirituels & celestes: Vous ambitieux, qui n'aspirez qu'aux honneurs de ce monde sans vous soucier de celui de Dieu & de nostre Seigneur Iesus Christ: Vous dissolus, qui deshonorerez la religion par vos paillardises & par vos adulteres, ou par vos gourmandises & vos yvrogneries, & qui ne vous laissez que des delices de peché: Vous qui vivez sans foy, & sans conscience avec vos prochains, & qui ne cherchez qu'à les circonvenir & à les trôper aux affaires que vous avez avec eux: Vous qui estes pleins de haine, d'envie, de colere, d'appetit de vengeance contre vos freres; pouvez-vous dire que vous soiez en Dieu & en nostre Seigneur Iesus Christ, menans une vie si contraire à ses commandemens? Non, non, il n'y a que les gens de bien, que ceux qui
s'estu-

sur I. THESSAL. I, v. 1. 27

s'estudient à plaire à Dieu, & à se conformer à Iesus Christ son Fils, & qui ne respirent que le service & la gloire de l'un & de l'autre qui soyent vrayement son peuple & son Eglise. Et si nous sommes tels nous avons en cela un incomparable avantage, c'est que si nous ne sommes pas au monde si avant que les autres par la participation de ses biens, de ses delices, & de ses honneurs, nous avõs ce qui nous vaut beaucoup mieux l'avantage d'estre en Dieu le Pere & en nostre Seigneur Iesus Christ par la communion de sa grace, de sa lumiere & de sa sainteté, attendant que nous le soyons un iour beaucoup plus pleinement & plus parfaitement par celle de sa gloire & de sa felicité dans son Paradis. O bien-heureux vrayement le Chrestien qui peut dire de Dieu le Pere, Il est en moy & ie suis en luy, aucun mal ne me sauroit nuire ni aucun bien me defaillir: puis qu'il m'a pris à soy sa grace me suffit, & n'y aura iamais ni mort, ni vie, ni aucune autre chose qui me puisse separer de son amour; de nostre Seigneur Iesus Christ, *Je vis non plus*

plus maintenant moy, mais Christ vit en moy, & ce que ie vis en la chair, ie le vis en la foy du Fils de Dieu qui m'a aimé, & qui s'est donné soy-mesme pour moy. Mal-heureux au contraire qui ne peut dire ni l'un ni l'autre : car il faut de nécessité qu'il perisse eternellement.

Du dernier point en fin aprenons premierement quels sont les vrais biens des fidelles; & puis à qui, & par qui c'est qu'il les faut demander. L'avare va beant après l'or & l'argent avec une convoitise insatiable, car tant plus il en boit tant plus il en est alteré, & comme il est dit du Behemot au livre de Job il avaleroit volontiers le Iordain tout entier, & à la fin après avoir passé beaucoup de biens entre ses mains il se trouve réduit à cette miserable mendicité de demander, & demander eternellement sans pouvoir l'obtenir, une goutte d'eau pour rafraischir sa langue. L'ambitieux n'aspire qu'aux honneurs & aux dignitez de ce monde s'enyvrât de cette fumée qui bien souvent dès cette vie mesme se termine pour luy en opprobre, & au siecle à venir ne peut

peut que luy causer une ignominie éternelle. Le voluptueux ne souhaite sinon les plaisirs, qui luy chatouillans pour un peu de temps les sens luy corrompent le corps & l'ame, & luy laissent en fin des regrets éternels & inconsolables. Le Chrestien que souhaite-t-il & que luy doivent souhaiter ceux qui l'aiment ? Rien de tout cela, car il y a renoncé dès son Baptesme, & fait que Dieu ne la pas fait pour la terre mais pour le Ciel. Quoy donc ? Vous l'oyez en deux mots *Grace & Paix*: Qu'il soit en la grace de Dieu & qu'il ait la paix de sa conscience, il ne desire rien davantage. Il ne souhaite pas en ce monde de plus grandes felicitez, car aussi n'y en a-t-il point. Il n'envie pas aux mondains les biens qui leur sont écheus en partage parce que ce sont des biens caduques qui sont aujour-d'huy, & qui perissent le lendemain. Il se contente de sa condition, c'est assavoir d'avoir la grace de son Dieu & la paix de son ame & n'eschageroit pas ces biens-là avec toutes les richesses de l'Univers & avec l'esclat des plus
grands

grands Monarques du Monde. C'est à ces biens-là, *Mes Freres*, que nous devons berner nos desirs, car ce sont ceux qui seuls nous peuvent rendre vrayement bien-heureux & nous faire goûter sur la terre les delices des Cieux: Dieu de grace & de paix pour l'amour de ton Fils Iesus donne-nous ces biens là & nous sommes contens. De tous les autres biens nous ne te demandons que nostre pain quotidien autant que ta sagesse connoît pouvoir suffire pour la sustentation de nostre vie. Tout ce que nous te demandons c'est que ta grace abonde en nostre cœur, que ta paix y tienne le principal lieu, que l'une & l'autre nous accompagne, & en la vie & en la mort, & qu'après avoir goûté en l'une & en l'autre les premisses de ton heritage nous puissions en fin en cueillir la moisson toute entiere en la pleine possession de ta gloire. Quand ie m'adresse pour cét effect à Dieu par Iesus Christ son Fils, ie le fais à l'exemple du grand Apostre, *Grace vous soit & paix*, dit-il, *de par Dieu nostre Pere & de par le Seigneur Iesus Christ.*

Christ. Il n'y associe pas les Anges , il n'y joint pas la Vierge bien-heureuse, il n'y a iouite pas les saints trespassez. Pourquoi ? parce qu'il fait qu'il n'y a qu'un seul Dieu & un seul moyennneur entre Dieu & les hommes assavoir Iesus Christ homme. C'est-là & non ailleurs qu'il s'adresse & qu'il nous adresse. Si quelcun trouve en l'Escrature commandement, conseil, permissiõ ou exemple qui l'autorise à invocquer ou les Saints ou les Anges, qu'il les invoque. Pour nous, *Mes Freres*, qui savons qu'elle ne nous commande , ne nous conseille , ni ne nous permet de prier autre que Dieu seul, & par Iesus Christ seul, & que pas un des Saints du Vieux ni du Nouveau Testament dont elle nous met les exemples devant les yeux, n'a jamais fait ses prieres à aucun autre, ni par la mediation d'aucun autre , adressons-nous à ce seul Dieu par ce seul Mediateur. Nous le pouvons en toute confiance parce que celuy que nous invoquons est nostre Pere qui nous a tant aimez que de ne nous pas épargner son Fils unique , & que celuy au Nom duquel

quel nous le prions est le Seigneur qui nous a rachetez de nos pechez par soy-mesme, ce que iamais ni Saint ni Ange n'a fait ni n'a peu faire. En cette confiance ô Dieu nous-nous tournons encore à toy pour te rendre les humbles hommages que nous devons à ta bonté de ce qu'encote que nous fussions tes ennemis & enfans d'ire comme les autres, tu nous as receus en ta grace & faits participans de ta paix, & pour te supplier qu'il te plaise nous continuer ces biens à iamais comme à ceux que tu as esleus & adoptez en ton unique afin que nous t'aimions & t'honorions comme nostre Pere. Et toi Seigneur Iesus grand Pasteur des brebis, qui par le sang de l'alliance eternele nous as resuscitez des morts & reconciliez avec Dieu, côme tu as esté l'unique victime qui as satisfait à son ire par la souffrance de nos peines, continué à faire là haut nostre paix avec luy par la vertu de ce grand sacrifice, afin que pour l'amour de toy il nous pardonne toutes les offenses, auxquelles nous tombons tous les iours.

Ioin-

Idin-nous de plus en plus à toy benin
& charitable Sauveur par le lien sacré
de ton Esprit, iusqu'à ce qu'en fin tu
nous amenes à cette glorieuse condi-
tion, où en la pleine iouissance de ta
grace & de ta paix chacū de nous t'em-
brassant avec une entière devotion, &
estans embrassez de toy avec une cha-
tité infinie pourra dire avec ton Es-
pouse en son sacré Cantique; *Je suis à
mon bien aimé & mon bien-aimé est à moy*
& t'en rendre avec les esprits bienheu-
reux comme aussi au Pere & au Saint
Esprit tout honneur & gloire. AMEN.

C SER-